

**PROPOSITION D'AMENDEMENT AUX ANNEXES A LA CONVENTION SUR LA  
CONSERVATION DES ESPECES MIGRATRICES APPARTENANT A LA FAUNE SAUVAGE**

**A. PROPOSITION :** Inscription de *Diomedea nigripes* dans l'Annexe II.

**B. AUTEUR DE LA PROPOSITION:** Gouvernement néerlandais

**C. JUSTIFICATION DE LA PROPOSITION**

**1. Taxon**

- 1.1 Classe Aves
- 1.2 Ordre Procellariiformes
- 1.3 Famille Diomedeidae
- 1.4 Genre/espèce *Diomedea nigripes*
- 1.5 Nom vernaculaire Albatros à pieds noirs

**2. Données biologiques**

**2.1 Répartition (actuelle et passée)**

L'espèce est limitée au Pacifique Nord. La plupart des couples reproducteurs se trouvent sur les îles Hawaï du nord-ouest, principalement sur l'île Laysan, l'atoll de Midway, l'écueil Pearl et Hermes, de plus petites colonies se trouvent sur les hauts fonds de la Frégate française, les îles Lisianski, Kure, Necker, Nihoa. Précédemment évacuée des îles Wake et Marcus, de Torishima, des atoll de Johnston et Taongi (îles Marshall), de Mukojima et d'Iwo Jima (îles Bonin). Actuellement, au Japon, l'espèce se reproduit en petites colonies dans les Senkakus, dans les Bonin et sur les îles Torishima et Izu (Rice et Kenyon 1962a, Harrison 1990, McDermond *et al.* 1993).

La répartition maritime des *D. nigripes* a été récemment résumée par McDermond *et al.* (1993) et les renseignements suivants proviennent de cette source et des référence qu'elle contient. Généralement, l'espèce des *nigripes* est considérée comme étant côtière et l'aire pélagique des oiseaux reproducteurs est très restreinte en février, quand les adultes font les expéditions de fouilles les plus courtes et les plus fréquentes pour nourrir les poussins (McDermond *et al.* 1993). Après l'accouplement, les oiseaux se dispersent largement sur le Pacifique Nord allant aussi loin au nord que la mer de Bering. La plupart des jeunes prennent la direction nord-ouest vers le Japon, alors que les adultes se dispersent vers la côte ouest de l'Amérique du Nord, se déplaçant vers le Nord pendant la saison de non-reproduction. Il semble qu'il y ait des différences dans la répartition maritime en fonction de l'âge des jeunes. Robbins et Rice (1974) estiment que pendant leur premier été et leur premier automne après l'envol la plupart des jeunes choisissent les eaux à l'Ouest de 180°, alors qu'ils passent les étés et les hivers suivants dans la moitié orientale du Pacifique. La plupart des adultes des *nigripes* passent l'hiver dans le Pacifique central, une zone où peu d'oiseaux passent leur premier hiver (Robbins et Rice 1974).

On signale que les *D. nigripes* sont plus abondants sur le plateau continental externe et dans les zones où les marées montantes sont toujours fortes. Les concentrations sur les plateaux continentaux ont été attribuées, tout au moins en partie, à la présence de bateaux de pêche. Wahl et Heineman (1979) ont estimé que la répartition des bateaux de pêche exerce une influence sur la répartition des *D. nigripes* sur une zone considérable.

## 2.2. Population

Couples à reproduction annuelle - 43 160.

Au cours du début du vingtième siècle, les populations de *D. nigripes* se sont effondrées en raison du massacre perpétré massivement par les chasseurs de plumes et sur de nombreuses îles les populations ont été totalement éliminées (Fisher 1949, Harrison *et al.* 1984). Les populations ont également souffert de la dégradation de l'habitat après l'introduction de lapins sur les îles Laysan et Lisianski (Harrison 1990). Les estimations les plus récentes du nombre total de *D. nigripes* nichant à Hawaï sont basées sur des enquêtes effectuées entre 1979 et 1982 lorsque la population reproductrice a été estimée à 50 000 couples, la population la plus importante étant de 14 000-21 000 couples sur l'île Laysan (Fefer *et al.* 1984 chez McDermond *et al.* 1993 ; Harrison 1990 ; Harrison *et al.* 1984). La tendance de la population de *D. nigripes* s'accouplant sur l'île Laysan, l'atoll de Midway et les hauts fonds de la Frégate Française, laquelle représente au total 67% de la population, a été récemment évaluée par McDermond *et al.* (1993). Sur l'île Laysan la population a augmenté passant d'environ 7 700 couples en 1912-13 à un pic de 33 500 couples en 1957-58, la dernière estimation étant de 21 000 couples en 1979-80 (McDermond *et al.* 1993 et références incluses). On ne sait pas si ce déclin apparent est réel ou si cela n'est que le reflet de la variabilité annuelle du nombre d'oiseaux nidifiant amplifiée par des différences dans l'époque de prélèvement des échantillons et dans les méthodologies utilisées (McDermond *et al.* 1993). La population des hauts-fonds de la Frégate française s'est reconstituée et a atteint un maximum d'environ 6 200 couples en 1987. La dernière estimation, qui est de 1990-1991, fait état d'une réduction de population, qui ne compte que 3 900 couples (McDermond *et al.* 1993). Au cours des quatre dernières années cette population a diminué en moyenne de 12,8% par an (Gould et Hobbs 1992).

Sur l'atoll de Midway, l'armée américaine a tué au moins 2 500 *D. nigripes* entre 1945 et 1955 environ et la population est restée relativement stable depuis la fin des années 50 et la dernière enquête de 1981-1982. Des comptages sporadiques effectués dans le cadre d'une étude d'une colonie sur l'atoll de Midway entre 1960 et 1990 montre que la moyenne géométrique de la croissance de cette population était de +9,4% (Gould et Hobbs 1992). Cependant, en raison de variations dans les techniques de recensement et de fluctuations dans la reproduction annuelle de la population, McDermond *et al.* (1993) invitent à la prudence car l'essentiel de la croissance de la population telle qu'elle est perçue peut être illusoire. Ceci, avec le déclin apparent observé dans certaines colonies peut indiquer un déclin en nombre dans l'ensemble des îles Hawaï. Cependant, l'insuffisance des données empêche une évaluation de la situation actuelle de la population de *D. nigripes* à Hawaï (McDermond *et al.* 1993, voir Tableau 4).

Au Japon, de petites populations de reproducteurs sont présentes au moins sur trois sites, la plus importante étant sur Torishima où Hasegawa (1984) estime que 500 couples environ visitent la colonie. Cette colonie semble augmenter et elle étend sa zone de nidification dans les zones utilisées par les *D. albatrus* (Hasegawa et DeGrange 1982, Hasegawa 1984).

## 2.3 Habitat (habitat et biologie de la reproduction)

C'est un reproducteur annuel, monogame. La nidification se fait surtout sur un espace ouvert, sur des côtes exposées. Le nid consiste en une dépression dans le sol en forme de coupe peu profonde. On a publié peu de renseignements sur la démographie et la reproduction des *D. nigripes* et la plupart des renseignements suivants viennent de Rice et Kenyon (1962a, b) et des résumés de Harrison (1990) et de McDermond *et al.* (1999).

Les premiers adultes reproducteurs arrivent aux colonies au début ou à la fin d'octobre, les femelles arrivant 5 jours environ plus tard que les mâles. Les oiseaux immatures reviennent entre janvier et mars. Les oeufs (un oeuf couvé) sont pondus en novembre (date moyenne de ponte : 21 novembre, fourchette 8-30 novembre) et les deux parents partagent les 65 jours de l'incubation

(Rice et Kenyon 1962b). L'incubation se divise en moyenne en six périodes, la première dure 18 jours, puis la durée des périodes diminue progressivement et la période finale dure 7 jours (Rice et Kenyon 1962b). Les poussins des *D. nigripes* commencent à éclore à la fin de janvier (date moyenne de l'éclosion : 25 janvier, fourchette 15 jan-07 fev.) et le succès de l'éclosion varie d'une année sur l'autre, généralement entre 60 et 80% des oeufs pondus arrivent à éclosion (Harrison 1990). Les poussins sont continuellement gardés pendant 19 jours (fourchette 12-25 jours) après quoi le gardiennage est intermittent jusqu'à 30 jours (fourchette 21-42 jours). Les deux parents se relaient pour garder le poussin avec des périodes de 2 à 3 jours (Rice et Kenyon 1962b). Les poussins sont nourris jusqu'à ce qu'ils aient leur plumage d'adulte, ce qui se produit généralement 140 jours après l'éclosion. Les poussins survivent dans une grande proportion jusqu'à ce qu'ils quittent le nid bien que des événements liés à des conditions atmosphériques catastrophiques puissent causer des taux élevés d'échecs dans la nidification (Harrison 1990). Par exemple, de grosses vagues ont noyé presque la moitié des poussins sur l'île Laysan en 1958 et des centaines de nids sur les hauts fonds de la Frégate française en 1982 (Harrison 1990). Le succès de la reproduction (depuis la ponte des oeufs jusqu'au départ du nid) sur les îles Sand et Eastern a varié de 42 à 67% dans les années 50 (Rice 1959 dans Rice et Kenyon 1962a). Les oiseaux dont l'accouplement a été un échec et ceux qui ne se sont pas accouplés commencent à quitter les îles en avril et la plupart des *D. nigripes* ont quitté leur nid à la mi-juin. Fin juillet, tous les *D. nigripes* ont quitté les colonies. L'attachement à leur milieu est très fort et la plupart des oiseaux retournent à leur atoll natal quand ils ont trois ans (Rice et Kenyon 1962b). La maturité sexuelle est généralement atteinte entre 7 et 10 ans. Une fois qu'un territoire de reproduction (site de nidification) a été choisi, il est retenu pour la vie (Rice et Kenyon 1962b). Aucune donnée concernant l'importance numérique de la colonie, les taux de survie et les fréquences de reproduction des *D. nigripes* n'est disponible. Le nombre d'oiseaux nidifiant en une année quelconque est très variable, les variations annuelle sur une île allant de 1 à 55% (Gould et Hobbs 1992). Les raisons de cette variabilité élevée sont inconnues.

#### 2.4. Migrations

Voir répartition.

### 3. Menaces

Malgré la protection accordée aux principaux sites de reproduction (désignés comme National Wildlife Refuges), les *D. nigripes* n'ont pas encore retrouvé les niveaux qu'ils avaient avant leur persécution. En outre, certaines de leurs populations principales semblent décliner. D'après les renseignements disponibles il semble que la mortalité due aux activités de pêche soit la menace la plus sérieuse à laquelle doivent faire face les populations de *D. nigripes* dans leur aire de répartition. Bien que Harrison (1990) reconnaisse que la mortalité soit provoquée par la pêche aux longues lignes et aux filets dérivants, il estime qu'elle ne pose pas encore une menace importante aux populations Hawaïennes d'albatros mais il recommande que l'évolution des méthodes de pêche fasse l'objet d'une surveillance. On estime que la pêche aux filets dérivants a tué environ 2,2% de la population chaque année (Gould et Hobbs 1992) et il n'y a aucune donnée sur l'importance de la mortalité provoquée par la pêche aux longues lignes.

#### 3.1. Persécutions directes

Les interactions les plus dramatiques entre les *D. nigritis* et les activités de pêche qui aient été signalées sont la mort de ces oiseaux pris dans les filets dérivants, notamment ceux des bateaux de pêche au calmar japonais et coréens. Dans le monde entier, les filets dérivants ont la réputation d'être responsables de la mort de centaines de milliers d'oiseaux chaque année mais les taux de capture des oiseaux dans ces activités de pêche ne sont pas bien enregistrés sauf en ce qui concerne les pêches au saumon et au calmar dans le Pacifique Nord (Northridge 1991). Depuis 1981, l'équivalent de 1,5 million de kilomètres de filets dérivants (gillnet) a été posé pour la pêche au

calmar chaque année près de la convergence subtropicale du Pacifique Nord (Harrison 1990). On a estimé que 5 300 *D. nigripes* ont été tués en 1989 par la pêche aux filets dérivants dans le Pacifique Nord seulement (Northridge 1991). En 1990, on a estimé que 4 246 *D. nigripes* étaient tués par les filets dérivants des entreprises de pêche du Pacifique Nord, 49% (n = 2 093) ont été pris par les entreprises japonaises de pêche au calmar, 27% (n = 1 146) par les entreprises coréennes de pêche au calmar, 16% (n = 685) par les entreprises japonaises de pêche aux filets à larges mailles et 8% (n = 322) par les pêcheurs au calmar de Taïwan qui utilisent également à filets à larges mailles (Johnson *et al.* 1992). Essayer d'évaluer les facteurs qui déterminent les taux de prises accidentelles est complexe bien qu'une partie de la variabilité des données corresponde aux changements saisonniers de la répartition des oiseaux (Johnson *et al.* 1992). Bien que, d'une manière significative, plus d'albatros de Laysan (*D. immutabilis*) aient été pris par ces activités de pêche (rapport moyen de 3;7 *D. immutabilis* pour chaque *D. nigripes* pris dans les filets dérivants en haute mer en 1989 et 1990), ce rapport est inférieur au rapport de 12,8 pour 1 pour l'ensemble de la taille estimée des populations (Gould et Hobbs 1992). En pourcentage de la population totale, la prise accidentelle de *D. nigripes* est estimée à environ 2,2% par an (Gould et Hobbs 1992). L'estimation de la mortalité par les filets dérivants devait donc vraisemblablement avoir un impact plus fort sur les *D. nigripes* étant donné leur population numériquement inférieure, la progression plus lente des taux de reconstitution de la population et leur tendance à être plus touchés par les activités de pêche (Gould et Hobbs 1992, McDermond *et al.* 1993).

Les filets dérivants qui capturent et retiennent les poissons et les calmars sont une source de nourriture pour les albatros. Il y a de nombreux rapports indiquant que les *D. nigripes* se nourrissent sur les filets dérivants mais il n'y a aucune donnée permettant d'évaluer le taux de contribution de charogne dans l'alimentation des albatros. Il est également impossible d'évaluer l'incidence des effets de la réduction du nombre des autres espèces qui se nourrissent des mêmes espèces que les albatros ou de la réduction du nombre de proies des albatros. Compte tenu de ces facteurs et du fait que la structure et la dynamique de la population de *D. nigripes* sont mal connues, les effets de la pêche aux filets dérivants sur les populations de *D. nigripes* ne peuvent être évalués. En 1989, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution demandant qu'il soit mis fin à la pêche aux filets dérivants en haute mer à la mi-1992, à moins que les pays ayant des activités de pêche ne puissent prouver que cette pratique est sans danger. Le Japon devait également mettre fin à toute pêche aux filets dérivants à la fin de cette année là (Northridge 1990, McDermond *et al.* 1993). Le 31 décembre 1992 le moratoire des Nations Unies a été signé et, théoriquement, toutes les activités de pêche aux filets dérivants dans la zone devaient cesser. Cependant, certains pays, y compris Taïwan, continuent à pêcher aux filets dérivants et l'ampleur des prises accidentelles est inconnue.

Le principal pourvoyeur des bagues récupérées et analysées par Robbins et Rice (1974) était l'industrie de pêche aux thons à l'aide de longues lignes. Des *D. nigripes* sont pris par des bateaux japonais pêchant le thon avec de longues lignes au nord de Hawaï (Harrison 1990) bien qu'il n'y ait eu en fait aucun rapport de taux de prise. Dans le monde, les flottes japonaises de pêche au thon dépendent particulièrement de la région du Pacifique (Bergin et Haward 1991) et c'est dans cette zone que certains pêcheurs japonais ont indiqué à N. P. Brothers (comm. pers.) que les taux de prise des oiseaux de mer sont les plus élevés. La flotte hawaïenne de pêche aux longues lignes laisse entendre que des "centaines" d'albatros sont tués par ces engins de pêche, soit que les oiseaux prennent les appâts des hameçons pendant la pose des lignes, soit par destruction intentionnelle pour prévenir la perte d'engins et la baisse des prises (McDermont *et al.* 1993). La flotte de pêche hawaïenne a triplé depuis 1987 et pendant le premier semestre de 1991 plus de 7 millions d'hameçons ont été posés par les bateaux pêchant au large d'Hawaï (McDermont *et al.* 1993). Les règlements récemment imposés qui contrôlent le nombre de bateaux hawaïens pêchant à l'aide de longues lignes et interdisent la pêche aux longues lignes dans une zone s'étendant à 80 km au nord-ouest des îles Hawaï (McDermont *et al.* 1993) peuvent permettre de réduire la mortalité, au moins pendant la saison de reproduction, mais il n'y a aucun rapport de taux de prise d'oiseaux de mer

avant l'application de ces règlements. Il n'est donc pas possible d'évaluer l'importance de l'incidence des longues lignes sur les *D. nigripes* dans le passé ou dans le présent.

Une autre possibilité d'interaction est que la pêche aux longues lignes et la pêche à la ligne exigent d'excellents appâts. A Hawaï, plusieurs espèces de poissons provenant de bancs de surface sont utilisées comme appât, au moins pour la pêche à la ligne, et c'est ce type de poissons qui est aussi la proie des albatros pêchant en surface.

### 3.2. Destruction de l'habitat

L'introduction de lapins à Laysan et à Lisiansky au début du siècle a probablement contribué au déclin de la population du fait de l'érosion de l'habitat et de la destruction de sa végétation, augmentant la mortalité due aux orages qui provoquent des tempêtes de sable (Harrison *et al.* 1984).

### 3.3. Menaces indirectes

Les hydrocarbures, les matières plastiques et les pesticides agricoles qui proviennent des bateaux et des activités côtières se retrouvent dans les eaux autour de Hawaï et ont une incidence sur les albatros qui résident dans les parages. Des oiseaux couverts de pétrole, y compris des albatros, ont été observés et ces oiseaux meurent souvent des suites du stress et de l'insuffisance du contrôle de la régulation thermique (Harrison 1990). On a trouvé que les matières grasses des viscères des albatros d'Hawaï contenaient des niveaux assez élevés de DDT, de DDE et de PCB mais pour l'instant, il n'y a pas de réduction significative de l'épaisseur de la coquille des oeufs qui ont été mesurés (Harrison 1990).

L'ingestion de matières plastiques sous la forme de débris marins constitue une préoccupation en ce qui concerne les albatros à Hawaï. Le poisson volant ova qui contribue pour 44% (par la masse) au régime des *D. nigripes* sont à la portée des albatros car ils flottent à la surface, souvent posés sur des débris flottants (Harrison *et al.* 1983, Harrison 1990). L'incidence des matières plastiques sur cette espèce est une des plus élevées parmi tous les oiseaux de mer et l'ingestion de gros morceaux provoque une déshydratation et réduit le taux croissance et le nombre des jeunes quittant le nid (McDermond *et al.* 1993 et références incluses). La plupart des débris de plastique ingérés par ces oiseaux viennent du Japon (Harrison 1990).

Sur l'île Midway il a été introduit des moustiques qui sont les vecteurs du virus de la peste aviaire dont souffrent les oiseaux (Harrison 1990). Sur l'île Kure on a signalé que les rats polynésiens (*Rattus exulans*) attaquent occasionnellement les albatros qui couvent et dérobent également leurs oeufs (Moors et Atkinson 1984). Les requins mangent également des jeunes quand ils entrent dans l'eau pour la première fois. Des inondations après les pluies de l'hiver, les grandes vagues provoquées par les orages et le stress causé par la chaleur peuvent aussi entraîner la perte des ufs et la mort des poussins sur les lieux de reproduction de l'atoll (Harrison 1990). Des collisions avec des avions sont également une cause de mortalité des albatros à Hawaï, les *D. nigripes* étant moins vulnérables que les *D. immutabilis* et on a souvent essayé d'empêcher les oiseaux d'utiliser les zones d'aérodromes (MacDermond *et al.* 1993. Sur l'île japonaise de Torishima, les *D. nigripes* qui y viennent subissent les mêmes menaces que les *D. albatrus* qui s'y trouvent, la plus grave étant, pour la vulnérabilité de l'habitat, un volcan en activité dans cette île.

### 3.4. Menaces touchant particulièrement les migrations

## 4. Situation et besoins de protection

### 4.1. Protection nationale

## **Proposition II/9**

### **4.2. Protection internationale**

### **4.3. Besoins supplémentaires en matière de protection**

L'impact des rats et autres prédateurs introduits devrait être étudiée et des mesures devraient être prises si ces animaux sont des prédateurs majeurs d' oeufs et de poussins. L'importance des interactions avec les pratiques de pêche doit faire l'objet de mesures dans les eaux côtières et en haute mer. Le seul moyen d'établir la nature des prises accidentelles provoquées par toute activité de pêche est d'avoir une couverture d'observateurs importante dans le temps et dans l'espace. Dès que la nature du problème est identifiée des mesures peuvent être prises pour éliminer ou au moins réduire d'une manière significative les prises accidentelles. Ces mesures ne devraient pas être préjudiciables pour les poissons ciblés sinon elles ne seront pas adoptées en haute mer. Cette gestion exige coopération et collaboration entre les différents services fédéraux chargés de la gestion efficace des oiseaux de mer et de la pêche.

### **5. Etats de l'aire de répartition**

Japon

U.S.A.

### **6. Commentaires des Etats de l'aire de répartition**

### **7. Remarques supplémentaires**

### **8. Références**

Voir le document de référence à la fin du document pp. 191-196.